



HAL
open science

Rapport de mission à São Tomé-et-Principe (2022; 2023) dans le cadre du projet EXORIGINS

Irène dos Santos

► **To cite this version:**

Irène dos Santos. Rapport de mission à São Tomé-et-Principe (2022; 2023) dans le cadre du projet EXORIGINS. CNRS. 2023. hal-04337568

HAL Id: hal-04337568

<https://hal.science/hal-04337568>

Submitted on 12 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Missions à SAO TOMÉ-ET-PRINCIPE

* juillet 2022 ; mai 2023 *

L'objectif initial de cette mission était de remonter le fil d'une connexion entre deux jardins : l'un situé au nord de l'équateur, à Lisbonne, l'autre à 5 000 kilomètres au sud, dans l'archipel de São Tomé-et-Principe.

À Lisbonne le **Jardim Garcia da Horta** a été conçu pour l'exposition mondiale de 1998 dont le thème était les « Océans » (narratif lié à celui des « grandes découvertes maritimes » et à l'imaginaire postimpérial portugais). L'un des paysages composant le **Jardim Garcia da Horta** était celui de Sao Tomé-et-Principe où la petite équipe de botanistes du **Jardim Bom Sucesso** avait sélectionné, préparé et envoyé les plantes dès 1995- 1996 afin qu'elles s'acclimatent à Lisbonne. Dans ce but les plantes ont d'abord été prises en charge par les botanistes du **Jardim botânico tropical** avant d'être replantées au **Jardim Garcia da Horta**, à l'autre bout de Lisbonne, pour l'Expo 1998 (Illustrations 1 et 2).

< Le **Jardim botânico tropical** est situé au bord du Tage dans le quartier de Belém, et est un haut lieu architectural et touristique de l'imaginaire impérial portugais (Peralta et Domingos, 2013). Si on trouve dans ce jardin des ruines de l'ancienne exposition coloniale « Monde portugais » de 1940 (illustration 3 et 4), les archives de travail de l'équipe de botanistes qui s'est occupée de l'acclimation des plantes arrivées des quatre coins du monde – de São Tomé-et-Principe, mais aussi du Cap Vert, du Mozambique, de l'Angola, de Macau – durant les deux années précédant l'Expo 1998, sont-elles portées disparues (selon une des assistantes de recherche interviewée en 2021). La liste des plantes venues constituer le jardin est publiée dans le livre qui retrace l'histoire de la construction de ce nouveau quartier EXPO : *O Livro verde / The Green book* (2020 ?).

< À Sao Tomé-et-Principe il s'agissait d'aller à la rencontre des botanistes de **Bom Sucesso** pour comprendre le choix des 29 plantes envoyées pour acclimation à Lisbonne en réponse à la demande de l'ancienne métropole : permettre aux milliers de visiteurs attendus pour l'exposition mondiale de 1998 d'imaginer l'empire colonial à travers plantes et paysages.

D'ailleurs l'un des défis de cette recherche qui s'intéresse à la circulation des hommes et des plantes à partir de cet espace post-impérial singulier est de ne pas participer à cette surenchère de l'imaginaire des « grandes découvertes » encore très présent au Portugal, et qu'illustre le fameux ouvrage *Le voyage des plantes et les grandes découvertes* (Mendes Ferrão 2020[1992]), dont l'auteur, José Mendes Ferrão est une figure incontournable des sciences agraires tropicales portugaises.

➤ **Lisbonne :**



Illustration n° 1 : Mélange de pierres volcaniques du Cap Vert et d'Aloès arborescent (*aloe arborescens*) en provenance du Mozambique (*Jardim Garcia da Horta*, Lisbonne, novembre 2021©IrèneDosSantos)



Illustration n°2 : Jeune dragueira (*dracaena draco*) en provenance du Cap vert (*Jardim Garcia da Horta*, Lisbonne, novembre 2021©IrèneDosSantos)



(illustration n° 3 ©IrèneDosSantos (juillet 2022))



(illustration n°4 ©IrèneDosSantos (juillet 2022))

Illustrations n° 3 et 4 : Lisbonne, *Jardim botânico tropical* qui intègre des éléments de l'ancienne exposition coloniale « Monde portugais » de 1940 : ici, un exemple d'architecture intérieure d'une maison coloniale avec ses azulejos (représentations de scènes de la vie quotidienne d'autochtones ; territoire représenté non précisé), ainsi qu'un buste représentant une « figure africaine » (Lisbonne, juillet 2022)

➤ Sao Tomé-et-Principe :



Illustration n°5 : Carte du Golfe de Guinée « découvert » par les Portugais, où se situe São Tomé-et-Principe, et commerce de l'ivoire (source : Mourrão Ferreira 3eme éd. [2005] p. 45)

- L'archipel de Sao Tomé-et-Principe est composé de deux îles principales : São Tomé où se trouve la capitale (du même nom), 220 000 habitants, et au nord Príncipe, autour de 9 000 habitants. Ce sont des îles volcaniques au climat équatorial qui n'ont jamais été en contact avec le continent africain, d'où le nombre très important d'espèces végétales et animales dites « endémiques » (définition et usage du concept sur lequel il nous poursuivre la réflexion avec nos collègues botanistes du projet). Depuis 2006, un tiers de l'ensemble de ce territoire est classé (Tafari, 2022) et protégé pour sa biodiversité dans le cadre formel des deux Parcs naturels d'Obô situés sur chacune des deux principales îles ; *obô*, désigne la forêt primaire en *forro* (le créole local).

Le pays est une ancienne colonie de plantation et le territoire reste marqué par l'organisation économique des monocultures d'exportation successives : canne à sucre, puis café puis cacao (le territoire a été le premier producteur mondial de cacao au début du XX^e s.). Après l'indépendance du pays en 1975, une première distribution de terres à la population a été opérée par l'Etat santoméen dans les années 1990 afin de développer une petite agriculture vivrière vendue sur les marchés (légumes, tubercules, maïs, bananes...).

- En dehors de la capitale, la population, très pauvre, se nourrit essentiellement des feuilles et des fruits cueillis par les femmes dans les forêts secondaires ; les protéines consommées étant issues de la mer (pêche) et de la chasse (consommation d'escargots géants ramassés en forêt, une espèce dite endémique, et deuxième source de protéine après le poisson).

Ces plantes et ces fruits sont aussi vendus sur les marchés en milieu urbain et constituent des aliments-remèdes consommés au quotidien et valorisés par l'ensemble de la population (rurale et urbaine): le *calulu*, plat emblématique est composé de 50 plantes différentes.

- Un inventaire des plantes médicinales et des savoirs associés a été réalisé entre 1993 et 2010 (identification de 350 espèces) par une équipe locale dirigée par la pharmacologue portugaise Maria Madureira do Céu en collaboration avec le ministère de la santé de ST&P (Madureira, 2012). Des praticiens ont été réunis pour se souvenir et mettre en pratique ces savoir-faire traditionnels oubliée car ils ont été interdits par les lois coloniales (jusqu'en 1975).
- Un travail de sensibilisation à la biodiversité est mené par des ONG auprès des populations locales qui s'approvisionnent dans les forêts primaires et secondaires, dont elles extraient le bois pour la construction de maisons. On observe aussi une déforestation à des fins horticoles (culture de la tomate notamment, carottes, aubergines...) et pour la production d'huile de palme. Le pays importe l'essentiel de ses produits de consommation, la transformation de produits locaux (huiles essentielles, fruits séchés, chocolat fin...) reste confidentielle.



Illustration n° 6 : Premières impressions : la route principale longeant le littoral et reliant la capitale (São Tomé) au sud du pays ©IrèneDosSantos (juillet 2022)



Illustration n° 7 : Premières impressions : forêt primaire sur l'île de Príncipe (Parc de Obô, classé « Biosphère » UNESCO) ©IrèneDosSantos (juillet 2022)



Illustration n°8 : Vendeuse de plantes médicinales sur le marché Bôbô Ferro, ile de São Tomé ©IreneDosSantos (mai 2023)



(illustration n° 9 ©IreneDosSantos (mai 2023)



(illustration n° 10 ©IrèneDosSantos (mai 2023))

Illustrations n° 9 et 10: Jardin urbain installé sur le toit du centre culturel et restaurant *A Boya de Bóo* dans la capitale: culture d'herbes aromatiques et séchage de grains de poivre et de fèves de cacao de la plantation *dos Angolares* située à une heure de route de la capitale ©IrèneDosSantos (mai 2023)

➤ Le Parc naturel de Obô de São Tomé

• Sur l'île de São Tomé, le **Parc naturel de Obô** comprend des **forêts primaires** classées et le **Jardim Botânico de Bom Sucesso** créé en 1997, date qui coïncide avec la commande portugaise de plantes pour le *Jardim Garcia da Horta*. C'est pourtant une équipe constituée de chercheurs belges qui a principalement travaillé sur place à la constitution de l'inventaire et de l'herbier. Le Parc naturel de Obô s'inscrit dans le Programme régional ECOFAC, un programme d'appui pour la préservation de la biodiversité et les écosystèmes fragiles en Afrique centrale cofinancé par l'Union européenne.

Le jardin est constitué d'une pépinière pour la reforestation (avec des espèces dites endémiques et/ou natives), ainsi que d'un herbier national qui réunit 2 383 références (herbier enregistré dans l'index *Herbariorum* du New York Botanical Garden sous la référence : STPH). Les financements reçus au moment du classement du site n'ont, semble-t-il, pas été renouvelés et le site est très détérioré en 2022. Le gardien connaît de mémoire les plantes qu'il avait lui-même sélectionnées pour le jardin Garcia da Horta : dont le bégonia géant (*begonia baccata*) et la fougère géante (*cyatheaceae*) (illustrations 11 et 12) catégorisées par mon interlocuteur comme étant des plantes « endémiques ».

Cette notion d'endémisme n'est pas présente dans le Livre de l'EXPO98 qui répertorie les plantes acclimatées pour constituer le *Jardim Garcia da Horta* : est-ce un volontaire ? Une

hypothèse à travailler : la notion d'endémisme semble a priori contradictoire avec un récit sur la circulation des plantes dans le cadre des « grandes découvertes ».



(illustration n° 11 ©IrèneDosSantos (juillet 2022))



Sucesso. En bas, île de Príncipe où figure la « biosphère » UNESCO ainsi que des anciennes plantations de cacao – roças - réhabilitées en hôtels de luxe ©IrèneDosSantos (juillet 2022)

Bem-vindos ao Jardim Botânico de Bom Sucesso
 Bienvenue au Jardin Botanique de Bom Sucesso
 www.jardimbotanico.st

No ano 1997 foi criado na roça Bom Sucesso, o Jardim Botânico do mesmo nome, no centro da ilha de São Tomé, a 1120 m de altitude. O referido Jardim pretende atingir os seguintes objetivos: a conservação *ex situ* das espécies raras ou ameaçadas e a sensibilização do público ao conhecimento da flora das ilhas e sua biodiversidade.

Para cumprir os seus objetivos, o Jardim hospeda uma coleção de orquídeas e de plantas endémicas ou nativas do arquipélago num espaço com cerca de um hectare. Um viveiro permite estudar as capacidades de adaptação das plantas às novas condições de cultura fora do seu ecossistema natural. Para além disto, constitui um stock de plantinhas raras ou ameaçadas, com vista a renovar a coleção existente ou na perspectiva de projectos de reintrodução.

O Jardim é dividido em quatro diferentes espaços temáticos, ilustrados pelos painéis que podem ser vistos durante a visita:

Tema A - História da vegetação
 1 História da vegetação
 2 As plantas cultivadas
 3 As plantas endémicas
 4 As plantas medicinais

Tema B - Os três grandes grupos de plantas do arquipélago
 5 Felos
 6 As Gimnospermas
 7 As Angiospermas

Tema C - Os ecossistemas únicos
 8 A floresta de montanha
 9 A Lagoa Amélia

Tema D - A conservação e a função do Parque e do Jardim
 10 Conservação *in situ*
 11 Conservação *ex situ*
 12 O viveiro e a sua função no reintrodução.

À esquerda: a flor da rosa-de-porcelana, uma das plantas ornamentais mais apreciadas pelos turistas. **À direita:** o feijão de porcelana, uma das plantas ornamentais mais apreciadas dos turistas.

Bienvenue au Jardin Botanique de Bom Sucesso

Le Jardin Botanique de Bom Sucesso a été créé en 1997 dans la roça du même nom. Il est situé au centre de l'île de São Tomé, à 1120 m d'altitude. Il a pour objectif d'assurer la conservation *ex situ* des espèces rares ou menacées de l'archipel et de sensibiliser le public à la connaissance de sa flore et de sa biodiversité.

Pour ce faire, il abrite une riche collection d'orchidées et de plantes endémiques de l'archipel sur une superficie d'environ un hectare. Une pépinière permet l'étude de l'adaptation des plantes à une culture hors de leur écosystème naturel et permet de mettre en réserve des plantes rares ou menacées, dans le but de renouveler la collection existante au besoin ou dans la perspective de projets de réintroduction.

Il est divisé en quatre espaces thématiques illustrés par des panneaux que l'on découvre au cours de la visite.

Thème A - Histoire de la végétation
 1 Histoire de la végétation
 2 Les plantes cultivées
 3 Les plantes endémiques
 4 Les plantes médicinales

Thème B - Les trois grands groupes de plantes de l'archipel
 5 Les Felos
 6 Les Gymnospermes
 7 Les Angiospermes

Thème C - Les écosystèmes uniques
 8 La forêt montagnarde
 9 La Lagoa Amélia

Thème D - La conservation et le rôle du Parc et du Jardin
 10 Conservation *in situ*
 11 Conservation *ex situ*
 12 La pépinière et son rôle pour la réintroduction.

À gauche: une fleur de rose de porcelaine, une des plantes ornementales les plus appréciées des touristes. **À droite:** le haricots de porcelaine, une des plantes ornementales les plus appréciées des touristes.

As plantas endémicas do arquipélago, uma das atrações do jardim. À esquerda: *Claytonia rupestris*; **à direita:** *Calceo grandiflora*.
 Les plantes endémiques de l'archipel sont l'une des attractions du jardin. **À gauche:** *Claytonia rupestris*; **à droite:** *Calceo grandiflora*.

Herbário Nacional de São Tomé e Príncipe

Além disto, o Jardim Botânico abriga o Herbário Nacional de São Tomé e Príncipe que serve de referência às atividades científicas. Os numerosos espécimes são conservados e classificados sob a ordem alfabética dos nomes de família e dos géneros. O referido herbário conta com mais de 2000 amostras colhidas no âmbito do programa ECOFAC, e pela Associação Monte Pico no quadro de estudos realizados em parceria com Universidades e Institutos (Université Libre de Bruxelles, Missouri Botanical Garden, Centro Botânico de Lisboa e a Faculdade de Coimbra, California Academy of Sciences).

O Herbário Nacional está registado no Index Herbariorum do Jardim Botânico de Nova Iorque sob o código STHP.

L'Herbier National de São Tomé et Príncipe

Le Jardin Botanique abrite l'Herbier National de São Tomé et Príncipe qui sert de référence aux activités de recherches scientifiques. De nombreux spécimens sont ainsi conservés et classés par ordre alphabétique des noms de famille, de genre et d'espèce. Il compte plus de 2000 spécimens collectés tout au long du programme ECOFAC et par l'Association Monte Pico à 2000 spécimens collectés tout au long du programme ECOFAC et par l'Association Monte Pico à 2000 spécimens collectés en partenariat avec des universités et instituts (Université Libre de Bruxelles, Missouri Botanical Garden, Centro Botânico de Lisboa, Faculdade de Coimbra, California Academy of Sciences). L'herbier national est enregistré dans l'Index Herbariorum du New York Botanical Garden sous le code STHP.

Armário com espécimes de herbário
 Armoire contenant les spécimens d'herbier

O centro de interpretação do Jardim para a recepção dos turistas.
 Le centre d'interprétation du jardin permet d'accueillir les groupes de touristes.

Diracção Geral do Ambiente

Autores/uteurs - Taryz Sábat, Faustino de Oliveira et Basílio Lourenço

Illustration 15 : Présentation du Jardim Bom Sucesso (son histoire, le plan du jardin, l'herbier etc.) ©IrèneDosSantos (juillet 2022)



Illustration n°16 : Visite du *Jardim Bom Sucesso* avec un guide Obô assermenté ©IrèneDosSantos (juillet 2022)



Illustration n°17 : Arbre à quinine (*Rubiaceae*) originaire du Pérou et de Bolivie (*Jardim Bom Sucesso*, juill. 2022)

- Après la patrimonialisation de la nature, le pays s'est lancé dans celle de la « culture » en ayant déposé à l'automne 2022 auprès de l'UNESCO une candidature visant la patrimonialisation des plantations de café et de cacao.



(illustration n° 18 ©IrèneDosSantos (juillet 2022))



(illustration n° 19 ©IrèneDosSantos (juillet 2022))



(illustration n° 20 ©IreneDosSantos (juillet 2022)

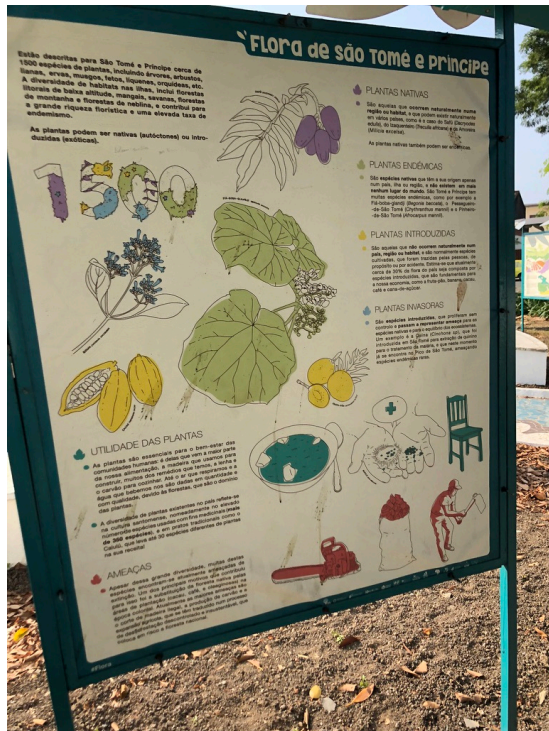
Illustrations 18-20 : Panneaux installés dans le cadre de la IX Biennale, retraçant l’histoire de la *roça* Água Izé (plantation historique de production de cacao) ©IreneDosSantos (juillet 2022)

➤ Endémisme et écriture d’un nouveau récit national (depuis la capitale) ?

- São Tomé-et-Príncipe est une cette ancienne colonie de plantation marquée par le travail forcé : esclaves jusqu’en 1876 puis travailleurs agricoles sous-contrat – « *serviçais* » - en provenance du Cap Vert (qui a prolongé le travail forcé jusqu’en 1974) (Zamparoni *et al.*, 2014). Le pays est par conséquent marqué par des migrations humaines originaires des divers territoires de l’ancien empire portugais (Angola, Mozambique, Cap Vert) et, plus récemment, d’autres territoires de la côte ouest africaine (dont le Gabon et la Côte d’Ivoire).

Ces origines territoriales diverses sont explicites dans la manière dont les individus s’identifient, dans les mémoires individuelles des anciens travailleurs agricoles liés aux plantations (Berthet, 2009) et, de manière générale dans l’organisation sociale qui reste marquée par ces plantations historiques de café et de cacao sur lesquelles résident toujours des communautés d’habitants d’une même origine (Angola, Cap Vert). Sur l’île de Príncipe, où d’anciennes plantations sont réhabilitées en consortiums de luxe (exemple de la *roça* Sundry), j’observe un projet de déplacement de la communauté à quelques kilomètres de l’ancienne *roça* de cacao (construction d’un village).

- La catégorie de « plantes endémiques » est très présente et s’inscrit dans la politique de valorisation et de sensibilisation de la population locale à la biodiversité du pays. Au centre-ville de la capitale des panneaux expliquent ce qu’est une « plante native », une « plante endémique », une « plante introduite », « invasive » (illustration n°21).



(illustration n° 21 ©IrèneDosSantos (juillet 2022))



(illustration n° 22 ©IrèneDosSantos (juillet 2022))

Illustrations 21-22 : Panneaux d'information sur la « Flore de São Tomé-et-Príncipe » (1 500 plantes répertoriées) ; l'utilité des plantes ; les menaces ainsi que les définitions des 4 catégories de plantes : « natives »,

« endémiques », « introduites » et « invasives » ; un autre panneau présente les écosystèmes terrestres ©IrèneDosSantos (juillet 2022)

- Dans la ville de São Tomé j'assiste à plusieurs événements culturels, et « performances », dans le cadre de la IXe Biennial (juillet 2002) qui a pour thème : « À la redécouverte de nous-mêmes », organisée dans l'espace culturel CACAU créée par le très médiatique chef-cuisinier João Carlos Silva (qui a réhabilité la roça dos *Angolares* ; et crée le centre culturel *A Boya de Bóo* qui vend du poivre et des fèves de cacao exclusivement issus de cette roça: voir l'illustration n° 10).

J'observe l'existence d'un discours critique sur une historiographie portugaise qui continue de valoriser principalement les plantes associées aux circulations au sein de l'ancien empire, plutôt que les plantes et savoirs locaux. Peut-on y voir l'émergence d'un contre-récit hégémonique sur le passé visant à décentrer le récit national du peuplement de l'île par la colonisation (humaine, végétale et animale) ; doit-on y voir une opposition : local versus global-empire ?

Je m'interroge sur le lien entre l'usage politique et identitaire de l'« endémisme » (la faune et la flore) et l'idée d'« autochtonie » (l'humain). Le récit d'une « autochtonie » ne semble pas nouveau (Tenreiro, 1961), mais il semble aujourd'hui être mobilisé par une petite élite culturelle locale (des métis mais pas uniquement) qui reprend l'idée du peuplement de l'île avant l'arrivée des colons portugais : une petite communauté d'anciens esclaves – les « *Angolares* » - venus des côtes africaines (d'Angola ?) et dont le bateau aurait chaviré, et ayant peuplé le sud-est de l'île de São Tomé avant 1470 (diverses versions contradictoires de ce récit des origines existent). On me raconte aussi que des tests récents auraient prouvé que le sens des courants et la proximité des côtes africaines rendent plausibles cette version de l'histoire. Celle-ci permet par ailleurs de mettre l'accent sur les révoltes d'esclaves qui ont marquées l'histoire de l'île.

Extrait de carnet de terrain, mai 2023 :

« Mon terrain commence sous les meilleurs auspices. A peine atterris, en me rendant ce soir à pied au centre-ville de São Tomé je rencontre par hasard devant le ministère de l'agriculture et des forêts Maria C. M. [la pharmacologue portugaise mentionnée plus haut]. Je lui raconte que je suis revenue à ST&P pour faire une recherche centrée cette fois sur la culture du cacao. Je lis la déception sur son visage. A-t-elle pensé que je me désolidarisais de sa cause et rejoignais le 'club' de celles et ceux qui s'intéressent à São Tomé et Príncipe principalement dans une perspective impériale centrée sur les plantes qui ont circulés dans le cadre des mobilités de l'empire ? »

➤ **De la roças de cacao à la fabrique de chocolat : le concept « tree to bar artisan chocolate »**

- Lors d'une ma première mission j'avais été intriguée par l'existence d'un chocolatier de luxe - Diogo Vaz - installé dans la baie de la capitale. Le nom Diogo Vaz n'était pas celui d'une famille d'entrepreneurs portugais contemporains liés à l'histoire de l'empire comme je l'ai initialement pensé, mais celui d'une plantation historique assez bien conservée et où le cacao a de nouveau été produit à la fin des années 2000. Il s'agit d'une ancienne annexe de la célèbre plantation Agostinho Neto aujourd'hui laissée à l'abandon (mais qui intègre la candidature déposée à l'automne 2022 auprès de l'UNESCO pour la « patrimonialisation la culture » dans l'île).

La société Diogo Vaz gérée par des français (originaires du Pays-Basque), appartient au groupe Kennyson qui a investi en 2014 dans la relance de la filière cacao à São Tomé-et-Principe (groupe spécialisé dans le développement agricole et hydraulique en Afrique subsaharienne). Le cacao est aujourd'hui le premier produit exporté par São Tomé-et-Principe (avant le café et le poivre). La consommation locale est quasi-inexistante mais la société parie sur la fabrication de gammes de chocolat plus accessible à une clientèle locale (élites politiques et économiques locales), sur le développement d'un tourisme de luxe à São Tomé-et-Principe et l'ouverture de franchises dans d'autres pays africains.

La plantation Diogo Vaz produit les fèves de cacao avec la main d'œuvre agricole installée dans la *roça* (autour de 300 familles), et achète également des fèves aux petits producteurs locaux qui de ce fait ne peuvent pas travailler pas pour la coopérative locale de cacao Monte Forte qui exige l'exclusivité de ces petits producteurs de fèves.

Quant au chocolat, il est produit en ville, dans la capitale, au sein du laboratoire flambant neuf dirigé par un pâtissier français. L'équipe locale de transformation du cacao en chocolat fin a été formée par un meilleur ouvrier de France et se compose d'une jeune main d'œuvre formée sur le tas et de jeunes diplômés venus d'autres pays africains et de France.

Dans la capitale la présence du chocolatier de luxe contraste très fortement avec l'architecture très dégradée de la capitale, dont le centre est marqué par la grande pauvreté du pays. Elle se distingue par ailleurs des projets de réhabilitation d'anciennes *roças* en hôtels de luxe situés sur l'île de Principe : petite production de fèves et vente de chocolat à destination des clients de l'hôtel, à l'instar de la marque *Paciência* de la *roça* Sundy (tablettes de chocolat et produits cosmétiques).

Le slogan marketing de la société Diogo Vaz s'articule autour de la valorisation de plantations situées au cœur « d'un environnement exceptionnel » et « de variétés endémiques » de cacao.



Illustration 23 : Boutique et salon de thé Diogo Vaz dans la baie de São Tomé (@IreneDosSantos mai 2023)



Illustration 24 : intérieur de la boutique avec la sculpture de fèves de cacao qui représente les différentes variétés de fèves produites par la marque (@IreneDosSantos juillet 2022 ; en mai 2023 la sculpture a été retirée de la boutique)



Illustration 25 : Locaux où le chocolat est fabriqué ©IrèneDosSantos (mai 2023 ; je n'ai pas été autorisée à photographier l'intérieur du bâtiment)



Illustration 26 : plaquette publicitaire Diogo Vaz mettant l'accent sur « les conditions de vie décente » des petits producteurs de fèves de cacao ©IrèneDosSantos(mai 2023)

- La plantation Diogo Vaz se situe à une heure en voiture de la capitale, sur la côte nord-ouest de l'île, dans une zone où existent d'autres plantations historiques et de nombreux petits producteurs. La région propose un « tourisme durable » autour d'une « route du cacao » qui

intègre la coopérative de cacao Monte Forte mais pas la *roça* Diogo Vaz pourtant située à quelques kilomètres de la coopérative (illustration n° 27 : point 4 sur la carte).



Illustration 27 : Route du cacao labellisée « tourisme durable » ©IrèneDosSantos(mai 2023)

La plantation Diogo Vaz est accessible est au public : visite de la pépinière et des hangars de transformation des fèves (sélection, fermentation, séchage, torréfaction, sélection en fonction du calibrage) (illustrations n°28 à 35).



(illustration n° 28 ©IrèneDosSantos (mai 2023)



(illustration n° 29 ©IrèneDosSantos (mai 2023))



(illustration n° 30 ©IrèneDosSantos (mai 2023))



(illustration n° 31 ©IrèneDosSantos (juillet 2022))



(illustration n° 32 ©IrèneDosSantos (mai 2023))



(illustration n° 33 ©IrèneDosSantos (mai 2023))



(illustration n° 34 ©IrèneDosSantos (mai 2023))



(illustration n° 35 © IrèneDosSantos (mai 2023))

Illustrations 28 à 35 : *Roça Dioga Vaz* : hangars de transformation des fèves ; cartographie des différentes parcelles exploitées depuis 2014 ; pépinière avec les jeunes plants de cacaoyer ; sélection et fermentation des fèves ; machine de sélection des fèves déjà torréfiées © IrèneDosSantos(mai 2023)

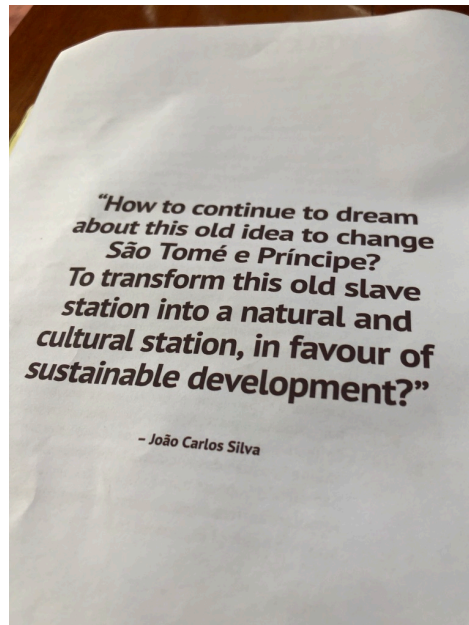


Illustration 36 : Dégustation du chocolat Diogo Vaz à l'issue de la visite de la plantation IrèneDosSantos (mai 2023)

Note conclusive :

Comment le contre-récit historique qui semble émerger tout récemment, illustration de « la redécouverte de nous-mêmes » : peuplement de l'île avant l'arrivée des colons ; valorisation de plantes endémiques et des savoir-faire médicaux ; « projet intégré » de valorisation de la biodiversité et des communautés locales sur des petites plantations expérimentales à l'image

de la plantation Vanha portée par le français Bastien L. - s'articule-t-il à la relance actuelle de la production de cacao d'une part et, d'autre part, à la patrimonialisation en cours des anciennes *roças* qui met la lumière sur la monoculture de cacao et de café de la période coloniale, le travail forcé, ainsi que les mémoires des migrations des anciens ouvriers agricoles originaires du Cap Vert, d'Angola, du Mozambique etc. ?



Citation de João Carlos Silva, fondateur de l'espace culturel CACAU et du restaurant gastronomique de la roça *dos Angolares*

Références citées :

Berthet, Marina, 2009, « Nho Manuel. Un immigré capverdien dans les plantations de São Tomé et Príncipe », *Latitudes – Cahiers lusophones* (Paris), pp. 31-34.

Mendes Ferrão, José E., 2020 [1992], *Le voyage des plantes et les grandes découvertes*, Paris, Chandeigne (titre original : *A Aventura das Plantas e os Descobrimentos Portugueses*).

Mendes Ferrão, José E., 2012, « A investigação agronómica em São Tomé e Príncipe durante a administração portuguesa », *Actas do Colóquio Internacional São Tomé e Príncipe numa perspectiva interdisciplinar, diacrónica e sincónica*, Instituto Universitário de Lisboa (ISCTE-IUL), Centro de Estudos Africanos : 255-268.

Lebigre, Jean-Michel, 2003, « L'obó de São Tomé (République de São Tomé e Príncipe) : un exemple d'hinterland forestier insulaire », *Les Cahiers d'Outre-mer-Revue de géographie de Bordeaux*, n° 224 [En ligne] <http://journals.openedition.org/com/729>

O Livro verde / The Green book, 2020, Lisbonne, Ed: Expo98 (auteurs divers).

Macedo, Marta, 2013, « Império de cacau : ciência agrícola e regimes de trabalho em São Tomé no início do século XX », in *O Império colonial em questão* (sécs. XIX-XX), Miguel Bandeiro Jerónimo, Lisbonne, Edições 70 : 289-316.

Madureira, Maria do Céu de, 2012, « Plantas medicinais e medicina tradicional de S. Tomé e Príncipe », Actas do Colóquio Internacional São Tomé e Príncipe numa perspectiva interdisciplinar, diacrónica e sincónica, Instituto Universitário de Lisboa (ISCTE-IUL), Centro de Estudos Africanos : 433-453.

Nascimento, Augusto, 2004, “Escravidão, trabalho forçado e contrato em S. Tomé e Príncipe nos séculos XIX-XX : sujeição e ética laboral”, *Africana Studia* (Porto), nº 7, pp. 183-217.

Peralta, Elsa et Nuno, Domingos, 2023, *Cidade e Império. Dinâmicas coloniais e reconfigurações pós-coloniais*, Lisbonne, Edições 70.

Seibert, Gerhard, 2002, *Camaradas, clientes e compadres : colonialismo, socialismo e democratização em São Tomé e Príncipe*, Lisbonne, Veja.

Tafari, Marion, « Préserver la biodiversité de São Tomé-et-Príncipe », Conférence dans le cadre de la Saison croisée France-Portugal, Théâtre de la ville, Paris, 1^{er} juillet 2022.

Tenreira, Francisco, 1961, *A ilha de S. Tomé*, Lisbonne, Junta de Investigação do Ultramar.

Zamparoni, Valdemir *et al.*, 2014, « Trabalho : Brasil, Moçambique, Angola, São Tomé e Príncipe », in Livio Sansone e Cláudio Alves Furtado (org.), *Dicionário crítico das ciências sociais dos países de fala portuguesa*, Salvador, EDUFBA : 453-471.